Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 20 (1946)

Heft: 2

Artikel: L'explication de cartes, l'excursion et l'enquête : leur rôle dans la recherche et l'enseignement géographiques

Autor: Onde, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870003

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

20e année — N° 2 — Avril 1946

ÉTUDES DE LETTRES

Bulletin de la Société des Etudes de Lettres N° 65

L'EXPLICATION DE CARTES, L'EXCURSION ET L'ENQUÊTE : LEUR ROLE DANS LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT GÉOGRAPHIQUES

Leçon inaugurale prononcée le jeudi 24 janvier 1946, par M. le professeur Henri Onde, titulaire de la chaire de géographie.

La géographie est une science très ancienne, mais, depuis quelques décades, elle s'est renouvelée à un point tel qu'elle semble une toute jeune venue parmi les sciences de la nature et les sciences de l'homme. Naguère simple nomenclature de noms de lieux, tout à la fois dictionnaire topographique et statistique démographique, économique, elle s'attache désormais à décrire les phénomènes physiques et humains de la façon la plus précise, à l'aide d'un vocabulaire chaque jour plus riche, en même temps qu'elle s'efforce d'expliquer ces phénomènes, de les grouper, de les classer. Elle est la science des milieux, dans le cadre universel du globe comme dans celui de la région ou du « pays ». Elle décrit, explique, localise, généralise, et, pour mener à bien cette énorme tâche, elle a dû se subdiviser en plusieurs branches distinctes, géographie physique, géographie humaine, géographie générale, géographie régionale, chacune se ramifiant à son tour pour satisfaire aux exigences d'une discipline en perpétuel mouvement et en pleine expansion.

La vitalité de la géographie est attestée par le volume même de sa production, la spécialisation croissante de ses maîtres, par la place qu'elle a su conquérir dans l'enseignement, en

quelques pays. En France, il y a un quart de siècle, on comptait sur les doigts les thèses de géographie ; aujourd'hui, personne ne peut se flatter de les connaître toutes. Dans une statistique récente, M. Elicio Colin, Directeur de la *Bibliographie géographique internationale*, a évalué à près de douze mille le total des publications géographiques parues dans le monde en dix ans, de 1930 à 1939, compte non tenu des travaux consacrés par leurs auteurs à leur pays d'origine [1]. Les progrès de la spécialisation géographique dans le personnel enseignant sont, d'autre part, fort sensibles en France. Dans ce pays, où existait depuis des années déjà une licence et une agrégation d'histoire et de géographie, on vient de scinder en deux ces examens de telle sorte que, dans les lycées, la géographie tendra à devenir le domaine exclusif de maîtres préparés de longue main à leur tâche [2]. Enfin, en France comme en Russie, la géographie a su se faire attribuer une place en vue dans l'enseignement secondaire. En France, il revient désormais deux heures chaque semaine à la géographie dans les classes préparant au baccalauréat : Première (programme : la France et ses colonies), et Philosophie-Mathématiques (les grandes puissances du monde). En Russie, le plan d'études de 1934, encore en vigueur en 1940, réserve à la géographie près de cent heures annuellement dans la Huitième classe, soit près de deux fois plus de temps que dans la classe française correspondante de Seconde, où cet enseignement est pourtant dispensé à raison d'une heure et demie par semaine et de cinquante et une heures par an [3].

La vogue — et c'est une vogue véritable — que connaît la géographie s'explique sans doute par le fait que, dans un monde

---

[1] *Bulletin de l'Association de Géographes français*, n° 157-158, novembre-décembre 1943, pp. 119-124. Pour le nombre total des travaux, la France occupe le deuxième rang (27,1 %), après l'Allemagne (27,9 %).

[2] Voir, sur la réforme en question et sur les discussions qu'elle a entraînées, le numéro d'avril-juin 1944 de la *Revue historique*.

[3] Renseignements communiqués par l'*Association France-U. R. S. S.*, centre culturel et économique, 1, rue Arsène-Houssaye, Paris.

de mieux en mieux prospecté et soumis à la loi des échanges internationaux, un nombre croissant de personnes est appelé à se déplacer et à s'initier à la vie économique du globe. De là, pour beaucoup, une curiosité éveillée pour les pays étrangers, proches ou lointains, leurs aspects, leurs habitants, leurs ressources. Toutefois le développement moderne de la géographie est plus qu'une question de mode ou d'opportunité ; il résulte avant tout de l'excellence d'une méthode, souple et bien adaptée à son objet, complexe mais bien équilibrée, valable pour l'enseignement comme pour la recherche scientifique. A cette méthode, il est possible d'assigner trois fondements essentiels : *l'explication de cartes, l'excursion* et *l'enquête orale.*

L'explication de cartes. — En géographie tout part d'une carte, tout aboutit à une carte. On ne conçoit pas plus une leçon de géographie se déroulant sans l'aide d'une carte où le maître situe les lieux et les phénomènes décrits, qu'une étude géographique dépourvue de planches-cartes enregistrant les conclusions auxquelles est parvenu son auteur. Dans un pays de montagne, l'examen du phénomène de la neige nécessitera, par exemple, une ou plusieurs cartes où seront consignées, avec la limite des neiges persistantes, la durée, l'épaisseur du manteau neigeux, où seront figurés les couloirs d'avalanches. Les cartes, toutes les cartes, topographiques, géologiques, botaniques, cartes des pluies, etc., apparaissent donc comme l'instrument de travail par excellence, comme l'aboutissement des recherches du géographe. Mais, précisément parce que le dépouillement de l'immense documentation cartographique dont se sert la géographie moderne présuppose la connaissance approfondie des cartes topographiques à grande échelle qui leur servent généralement de base, on comprend que l'étude de ces dernières occupe une place importante dans l'enseignement des universités [1]. C'est par la *cartographie,* ou, pour employer

[1] A. Cholley, *Guide de l'étudiant en géographie,* Paris, Presses Universitaires, 1942, 230 p., 5 fig. ; Henri Baulig, *Exercices cartographiques,* Publications

un terme moins impropre, par l'explication de cartes, par l'examen des cartes topographiques à grande échelle, que l'étudiant est appelé à se familiariser avec la géographie. C'est par l'explication de cartes, également, que le géographe confirmé conserve son entraînement, fait ses « gammes », qu'il oriente enfin ses recherches sur le terrain.

L'explication de cartes peut être conçue de deux manières bien différentes. La première méthode consiste à partir des documents les plus récents, en courbes de niveau, et à s'entourer de cartes géologiques, de cartes anciennes, de dénombrements de population et de statistiques agricoles, en un mot de tout ce qui est susceptible d'apporter des renseignements sur la nature et la structure du sol, les densités humaines et animales, etc. La deuxième méthode exclut au contraire toute documentation auxiliaire, n'utilise que la carte seule, et encore une carte en noir et en hachures du type de la carte française au 80.000e, de la carte suisse au 100.000e. Ainsi, avec une carte de lecture aisée, où le relief ressort avec vigueur, l'initiation préalable se trouve réduite au minimum, l'attention, libérée de l'accommodation visuelle exigée par les courbes de niveau, peut se concentrer davantage sur telle ou telle particularité du modelé ou du peuplement. Enfin, parce que plus rapide, cette méthode permet de dépouiller un plus grand nombre de feuilles et de multiplier ainsi les comparaisons entre régions différentes, comparaisons qui sont le nerf de la géographie.

Un exemple concret fera mieux comprendre en quoi consiste l'explication de cartes ainsi conduite. Soit à commenter le quart Sud-Ouest de la feuille n° 50 (Châlons) de la carte française au 80.000e. Le nom de la feuille importe peu, du reste,

---

de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, série *Initiation et Méthodes*, fasc. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1927, 53 p. ; EMM. DE MARTONNE et A. CHOLLEY, *Interprétation géographique de la carte d'Etat-Major*, Paris, A. Colin : fasc. I, 1934, IV + 34 p., 9 fig. croquis et stéréogr., XII pl. cartes imprimées au Service géographique de l'Armée ; fasc. II, 1935, II + 30 p., 9 fig. et 10 pl. cartes.

car on ne demande pas à l'étudiant de situer celle-ci dans l'espace, afin qu'il ne fasse appel à aucun souvenir livresque, et, si l'on préfère un quart de feuille à une feuille entière, c'est afin que le dépouillement n'exige pas plus d'une ou deux séances de travail. La carte une fois sous les yeux, la première préoccupation est d'en reconnaître les grandes régions naturelles, et cela n'est pas toujours chose facile. Dans le cas présent, un escarpement très net, souligné par des hachures courtes et serrées, serpente du N.-E. au S.-O. et divise la feuille en deux secteurs : au nord, un plateau de 240 m. en moyenne, au sud, une plaine de topographie molle, zébrée de boqueteaux qui la font ressembler à une carte d'échantillons de tissus. Inutile de savoir que l'escarpement en question est la Falaise de l'Ile de France, le plateau septentrional, la Brie, la plaine, la Champagne pouilleuse ; ce que nous voulons, c'est examiner chaque accident en soi, essayer d'en découvrir la nature et l'origine. L'escarpement que nous avons reconnu d'emblée, est-ce un *plan de faille*, une dénivellation résultant d'une cassure de l'écorce terrestre, du jeu relatif de deux compartiments de terrain, ou bien une « côte », une *cuesta*, issue du déchaussement, par érosion, d'une couche dure couronnant une couche tendre dans un empilement sédimentaire plus ou moins plongeant ? Ainsi débute le jeu des « pourquoi », très excitant pour l'esprit et très fructueux puisqu'il exige une révision des connaissances acquises. Faille ou cuesta ? L'étudiant repasse dans sa mémoire les chapitres qui concernent ces accidents, il s'efforce, à l'aide des seules données de la carte, de faire son choix, exercice profitable dont le priverait une documentation géologique s'il l'avait sous la main. Faille ? Si l'escarpement étudié en était une, il devrait être rectiligne ; or il est sinueux. En outre il est précédé de buttes isolées de même altitude. Or si ces buttes sont également dues à des failles, il faut que le « rejet » de celles-ci, la différence de niveau, mesurant à la fois la hauteur de l'escarpement et la hauteur des buttes qui le précèdent, ait partout même valeur. De telles concordances sont difficilement admissibles. Cuesta ? Notre

accident en a l'allure festonnée, les « buttes-témoins » en avant de son front, l'entonnoir de percée conséquente et son « goulet », là où le Petit Morin scie la carapace dure constituant le chapiteau de la côte.

Et voilà une forme topographique reconnue et classée. Quelle est maintenant son influence sur le peuplement ? Les villages se pressent au pied de la côte, distants les uns des autres de trois à cinq kilomètres, Le Mesnil-sur-Oger, Vertus, Bergères-les-Vertus, etc., soudés entre eux par la route et la voie ferrée comme les grains d'un chapelet. Il y a accumulation d'hommes le long de cet escarpement : pourquoi ? La forme des villages (forme globulaire et rues circulaires de Vertus), l'existence de châteaux, du bourg perché de Toulon-la-Montagne prouvent que le site était favorable à la défense, de même que la présence du signe conventionnel de la vigne sur les pentes tournées vers le sud atteste les avantages de l'exposition. *Site de vignoble et de défense*, la côte se trouve ainsi classée comme type d'habitat après l'avoir été précédemment comme forme topographique. Et l'exercice se poursuivra par l'examen des boqueteaux de la plaine méridionale et orientale, par un essai d'explication de leur origine (déboisement ? reboisement ?), par l'étude des contrastes entre les différentes régions de la carte, toujours générateurs de rapports économiques entre unités complémentaires.

Toutefois l'explication de cartes n'est pas seulement un exercice d'enseignement, de perfectionnement ou d'entretien ; elle est également d'un puissant secours dans la recherche scientifique. A ce stade du travail géographique aucune carte n'est trop détaillée ; aussi aura-t-on recours aux documents les plus récents, en courbes de niveau et aux échelles les plus grandes. L'on pourra de la sorte multiplier les coupes en travers et en long sur les talwegs, tracer des profils révélateurs. La carte est le meilleur auxiliaire du géographe dans l'étude des niveaux d'érosion, des surfaces de pénéplanation. Elle seule, parfois, est en mesure de fournir une solution à certaines questions. C'est ainsi que m'étant demandé jusqu'à quelle hauteur les

glaciers quaternaires ont pu s'élever dans les grandes Alpes de Savoie, c'est la carte qui m'a paru susceptible d'apporter les renseignements les plus utilisables. Sans doute un glacier laisse des moraines qui jalonnent son front et ses flancs, mais encore faut-il que celles-ci soient des moraines « topographiques », des bourrelets intacts, qu'elles n'aient pas été réduites, par le lessivage des pentes, à l'état de placages, cas hélas! le plus général pour les dépôts glaciaires anciens en haute montagne. Reste donc l'examen du modelé des versants. Partout où le glacier a passé il a buriné, au voisinage de sa surface, lui ou ses eaux de fusion, des replats, des gouttières, des pédoncules de confluence criblés de bosses et d'ombilics, il a adouci le profil en long des cols de transfluence dont le fond apparaît doucement convexe. La présence de telles formes sur une série de profils transversaux de l'Arc, de l'Isère supérieure et du Doron de Bozel, tracés d'après le Plan Directeur au 20.000e, l'amorce des ruptures de pentes annonçant le voisinage de l'auge glaciaire, m'ont permis de chiffrer approximativement l'altitude du niveau supérieur des grands appareils quaternaires, étant entendu que la surface réelle du glacier se situait plus haut que les accidents qu'il modelait, puisqu'il ne pouvait évidemment travailler que sous une certaine épaisseur.

L'excursion géographique. — L'explication de cartes, très utile dans l'enseignement comme dans la recherche, doit être complétée par la visite du terrain. La carte ne saurait en effet dispenser de voir les lieux qu'elle représente. N'en offre-t-elle pas une image schématique, simplifiée, et partant incomplète ? Le contact avec le terrain est indispensable, d'abord pour habituer l'étudiant à dégager, du fouillis des détails, les traits fondamentaux du paysage; en second lieu pour compléter notre information à l'aide d'observations que la carte ne permet pas de tenter. La carte ne nous dit pas, par exemple, si dans la région considérée l'on cultive l'orge, l'avoine ou le froment, et il faut étudier, sur place, l'aspect et la structure des maisons et des villages.

On peut distinguer deux et même trois types d'excursions. L'excursion de caractère pédagogique, réservée aux étudiants, a pour but de leur apprendre à voir et à noter leurs observations. L'excursion d'exploration, de recherche, d'une durée de plusieurs jours, voire de plusieurs semaines, s'attache à la solution d'un certain nombre de problèmes géographiques. Enfin une excursion de type mixte, du genre des excursions interuniversitaires françaises, peut réunir durant quelques jours étudiants et professeurs, faire alterner l'analyse des lieux et les discussions — souvent passionnées — entre spécialistes.

L'excursion de caractère pédagogique, la seule dont il sera question, doit être préparée et bien choisie. On étudiera, par exemple, une région déjà débrouillée, « décortiquée » sur la carte. Ainsi l'étudiant pourra confronter l'image qu'il s'en est faite avec la réalité, confrontation toujours fructueuse. On choisira une région pas trop vaste, bien pourvue de belvédères. Ceux-ci ne seront pas trop culminants, car il ne faut pas se tenir trop loin du sol et des hommes. Enfin on jettera son dévolu sur un terrain riche en contrastes. Au sommet d'un belvédère, le maître, entouré de ses étudiants carnets de notes et de croquis en mains, appareils photographiques en batterie, leur apprendra à voir le paysage, à l'analyser avec ordre, et à consigner leurs observations de façon précise. Voir n'est pas toujours facile pour le débutant. Les détails pittoresques masquent bien souvent les détails vraiment révélateurs, et tous, utiles ou superflus, se présentent à la fois dans un pêle-mêle déroutant. On partira des plans les plus éloignés pour aboutir aux plus proches, avec la préoccupation constante de noter la forme et la couleur des choses. Des sommets — s'il en existe — on examinera le port, le rythme, la tonalité dominante et les changements de nuances qui peuvent correspondre à une modification dans la nature des assises. Le calcaire n'a pas le même port que le granit; les quartzites, les roches vertes, s'enlèvent dans le ciel avec une vigueur tout autre que les schistes lustrés ou les grès houillers. Il y a des reliefs en coupoles, d'autres en sierras dentelées et acérées, il y a des pyramides camuses

et des monolithes hautains comme des tours. Quant au rythme, il varie avec le sens des poussées, dans un ensemble de plis. Au cœur des Alpes de Savoie, de part et d'autre de ce que l'on appelait, naguère encore, l'« éventail briançonnais », les chaînes déferlent d'un côté vers l'ouest, dans un déversement extra-alpin, de l'autre vers l'est, vers la plaine du Pô, dans un déversement intra-alpin. L'étudiant devra être apte, également, à reconnaître du premier coup d'œil la famille des formes mineures, auges en U ou en V plus ou moins aiguisé, verrous et amphithéâtres morainiques, cônes de déjections de diverses catégories (hauts, plats, rongés, emboîtés), terrasses, etc.

Le manteau végétal retiendra longuement aussi l'attention. Dans les sections basses des grandes vallées de la Savoie intérieure il n'est pas rare de voir un galon de châtaigniers serpenter au-dessus des vignobles, protection contre les chutes de pierres, un ravinement trop intense, et réserve de bois pour la taille des échalas. A l'automne, au printemps, le « pointillisme » des teintes, roux-or et noir ou vert tendre et noir, révèle l'infini mélange des essences (hêtres, épicéas, mélèzes) dans les forêts montagnardes, jardinées, soumises à des reboisements systématiques ou tiraillées entre des influences climatiques contraires. Les arbres étêtés au milieu des prairies signalent souvent la présence du petit bétail nourri à la « feuille », de même que l'inclinaison uniforme, vers l'amont, des arbres isolés du fond des grandes vallées alpestres, renseigne sur l'intensité de la brise diurne de beau temps. De la forme des champs, de leur couleur, on déduira leur production et leur mode de culture. Les jachères cultivées, aux tons ocres, tranchent en haute Maurienne sur le vert clair ou le jaune chaud des seigles, en herbe ou déjà mûrs. Le lotissement des terrains de colmatage évoque, dans une certaine mesure, les champs « ouverts » des pays d'« open field », leurs minces lanières allongées et jointives, sans clôtures, si différentes des « bocages » aux prés ceinturés de haies et complantés d'arbres fruitiers.

Au cours des excursions géographiques, enfin, l'étudiant apprendra à se familiariser avec les problèmes d'habitat, à

distinguer un type concentré d'un type en ordre lâche, une maison en hauteur où les gens sont installés à l'étage intermédiaire entre celui des bêtes et celui des récoltes, d'une maison-bloc à terre, une ferme sous toit unique d'une ferme dédoublée, avec écurie-grange distincte de l'habitation. Il classera les sites de villages, reconnaîtra à distance les villages de replats, de verrou, de cônes, de buttes-témoins, les villages en espalier, les villages-rue, etc. Si l'on ajoute que l'excursion fournit au géographe des archives personnelles, faites de notes, de croquis, panoramiques ou autres, de photographies, archives dans lesquelles celui-ci n'aura qu'à puiser pour animer un cours, satisfaire son insatiable appétit de comparaisons, on comprendra l'intérêt qui s'attache à ces sorties sur le terrain où se nouent, par surcroît, des rapports plus étroits et confiants entre les étudiants et leur maître.

L'enquête orale. — Lorsqu'on a analysé un paysage sur la carte, puis sur le terrain, l'on a résolu bien des problèmes, mais non pas tous. D'une foule de particularités, soigneusement consignées, la raison profonde échappe. On se rapportera sans doute aux statistiques officielles, aux cartes géologiques, on dépouillera ce qui a été déjà écrit sur la région étudiée, et des lacunes subsisteront encore. Il faudra donc interroger les gens du pays pour leur demander ce qu'ils connaissent de lui. Ne sont-ils pas les mieux placés pour juger des qualités ou des défauts de tel ou tel terroir, pour indiquer les vents qui amènent la pluie, le froid, les orages, pour parler des cultures, de l'ordre dans lequel se succèdent les occupations agricoles, des principaux profits de la région ? Des enquêtes orales s'imposeront donc, enquêtes orales et non écrites, ces dernières n'étant suivies de réponse que dans la mesure où elles sont brèves, partant rigoureusement limitées.

Les géographes n'ont certes pas la prétention d'avoir découvert l'enquête orale. Nombre de disciplines autres que la géographie en font usage, et avec succès. M. Ernest Muret et ses collaborateurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande* y ont

eu recours depuis 1900 dans leur chasse aux formes locales. « En questionnant les gardes champêtres et les gardes forestiers, les pâtres, les chasseurs, nous avons, écrit M. Muret, recueilli en Valais des milliers de noms rarement ou jamais écrits et perpétués seulement par la tradition orale. » [1] Plus récemment M. Gaston Bardet, Chef de Travaux à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris, a réservé à l'enquête une place de choix dans l'exposé de ses méthodes de recherche [2]. Toutefois, si les géographes n'ont pas inventé l'enquête orale, ils en font un usage constant et des plus larges. Quand il s'agit, par exemple, de définir une région naturelle, d'en tracer les limites, c'est auprès des habitants qu'il importe d'abord de se renseigner. Cette méthode a été maniée avec beaucoup de bonheur par M. Charles Biermann lorsqu'il a isolé, à l'intérieur du « Jorat des savants », le « Jorat du peuple », lui-même subdivisé en un « vrai Jorat » et une auréole de communes, dites du « commencement du Jorat » parce que, bien que repoussant l'appellation de « joratières », elles sont regardées comme telles par leurs voisins [3].

L'enquête orale est indispensable au géographe. Mais pour qu'elle produise tous ses fruits elle doit être conduite avec précautions. Il est nécessaire de disposer d'un questionnaire écrit et développé, approprié à chaque région étudiée, du type de ceux déjà publiés [4]. Le questionnaire doit être écrit parce

---

[1] Ernest Muret, *Enquêtes sur les noms de lieu* dans le *Bulletin du glossaire des patois de la Suisse romande*, 1914, p. 37.

[2] Gaston Bardet, *Principes inédits d'enquête et d'analyse urbaines*, extrait du *Guide du bâtiment*, éditions Colma, Paris.

[3] Charles Biermann, *Le Jorat* dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de Géographie*, tome XX, 1909-1910, pp. 15-16 et pl. I.

[4] A. Demangeon, *Enquêtes régionales. Type de questionnaire* dans les *Annales de Géographie*, Paris, A. Colin, t. XVIII, 1909, pp. 78-81 ; Raoul Blanchard, *Questionnaire d'enquêtes géographiques en montagne* dans la *Revue de Géographie alpine*, Grenoble, I, 1913, pp. 85-90 ; Philippe Arbos, *Questionnaires pour l'étude de la vie pastorale en montagne* dans la *Revue de Géographie alpine*, X, 1922, pp. 489-494 ; C. Robert-Muller, *Questionnaire d'enquête sur l'émigration dans les Alpes françaises* dans la *Revue de Géographie alpine*, XI, 1923, pp. 577-584.

que l'on sera bien souvent contraint de mener son enquête dans des conditions inconfortables, debout au coin d'un champ en période de « presse » agricole, en route, au hasard des rencontres. Un texte préparé libère l'attention et la mémoire, impose un ordre invariable aux réponses, ordre qui facilitera le travail ultérieur de rédaction après dépouillement de dizaines, de centaines d'enquêtes. En outre, lorsqu'il s'adresse à des interlocuteurs ruraux, le questionnaire doit éviter les précisions chiffrées, les termes trop savants, et entrer néanmoins dans les plus menus détails. Il ne faut pas demander de chiffres au paysan parce que souvent il les connaît mal, surtout parce que ce genre de question le met en défiance. « Vous ne venez pas pour les impôts, au moins ? » m'a-t-on dit maintes fois en Savoie, aux premiers mots d'interrogation ; l'absence de chiffres dans l'entretien rend celui-ci plus cordial et moins réticent. Les termes trop savants sont également à proscrire. On ne fera pas préciser la direction d'un vent par rapport aux points cardinaux, nord, ouest ou sud, mais par rapport à un repère bien visible à l'horizon. Le questionnaire ainsi volontairement dépouillé n'hésitera pas cependant à entrer dans les détails, oiseux seulement en apparence, noms patois d'instruments, de corps de bâtiment, dictons villageois. De longue date on a fait un sort aux sobriquets narquois, aux « blasons » révélateurs de modes de vie aujourd'hui souvent disparus [1]. Dans *L'empro genevois* Blavignac transcrit trois vers où les gens de Vallorbe, les Vallorbiens, sont qualifiés de « maille-fer », allusion à l'ancienne activité métallurgique de cette localité [2]. En Savoie, les gens de Seyssel étaient appelés « tape-mousse », « tapa-mossa de Seyssé », parce qu'au temps de la navigation sur le Rhône, ils calfataient leurs radeaux à grand renfort de

---

[1] Gaidoz et Sebillot, *Le blason populaire de la France*, 1884. Il s'agit de médisances de clocher, on « blasonne », on plaisante :

« Pontavon, ville de renom
» Quatre moulins, quinze maisons. »

[2] Deuxième édition, 1875, p. 311.

mousse et de coups de maillet [1]. On n'hésitera pas non plus à transcrire textuellement certaines expressions, particulièrement pittoresques ou évocatrices, qui s'enchâsseront toutes vives dans une rédaction définitive. Je pense notamment à ces mots d'un paysan mauriennais regardant le brouillard d'automne s'avancer majestueusement par la vallée de l'Arc : « Voilà le Marquis d'Aiguebelle qui monte », phrase singulièrement savoureuse et juste, si l'on sait qu'Aiguebelle, petit centre administratif féodal, siège d'une châtellenie comtale puis ducale, est située à l'entrée de la Maurienne dans une zone sujette aux brouillards.

Le choix d'un bon interlocuteur est évidemment chose essentielle à la réussite d'une enquête. A vrai dire, souvent on n'a pas le choix. En arrivant à un village haut perché en montagne, si l'on apprend que le maire, ses adjoints, sont descendus quelque quatre cents mètres plus bas pour aller tailler ou sulfater leur vigne, ou bien qu'ils sont à la « montagnette », beaucoup plus haut, on s'accroche sans hésiter au premier interlocuteur de bonne volonté. Mais, quand on a le choix, mieux vaut, sans paradoxe, éviter la personne d'une certaine instruction qui risque de vous répondre avec ses souvenirs d'école, de vous entretenir de l'influence adoucissante du Gulf Stream alors que c'est un nom local de vent que vous désirez. L'idéal, c'est un interlocuteur intelligent et un peu fruste, né dans le pays et y travaillant de ses mains. A cet égard, on pourrait donner comme épigraphe à toute enquête géographique quelques lignes de Taine, extraites de *Vie et opinions de M. Frédéric-Thomas Graindorge*, au chapitre de « La conversation ». Taine, surpris par la pluie en forêt de Fontainebleau, s'entretient avec un garde-chasse en train de se chauffer au pied d'un hêtre, son petit garçon assis entre ses jambes. Cet homme est content de son état et y fera entrer son fils quand

---

[1] FRANÇOIS MIQUET, *Sobriquets patois et dictons des communes et hameaux de l'ancien Genevois*, Annecy, 1890.

il sera d'âge. Ils peuvent tuer du lapin à leur usage, l'échanger, chez le boucher, contre de la vraie viande ; ils ont tant par écureuil, fouine, renard, le métier est sain, les petites filles vont ramasser des sacs de faînes... Et Taine de conclure : « Enfin, de loin en loin... on rencontre une créature sentante... un être neuf et passionné, ayant sa façon propre et personnelle de sentir... n'empruntant point, n'imitant point, enfermant en soi une grande vie solitaire et multiple. » Eh bien ! pour peu qu'on ait du flair et de la chance, il n'est pas rare de joindre et de faire parler certains de ces fidèles interprètes d'un milieu et d'un genre de vie.

Outre une immense valeur documentaire, l'enquête possède l'avantage de contribuer à la formation du style géographique. Ce style existe, vivant, coloré, dynamique, et c'est même lui qui frappe d'abord le profane, quand il lui arrive d'ouvrir un ouvrage moderne de géographie. Des entités nouvelles se meuvent, détruisent et construisent. Tout bouge en géographie. Dans le ciel se déplacent, telles des armées en bataille, des « systèmes nuageux » avec un « front », un « corps », des « marges » et une « traîne ». De même qu'il y a des fronts en météorologie, il y en a en géographie humaine, « fronts de colonisation », « fronts pionniers », là où la forêt recule devant la hache, la steppe devant la charrue. L'érosion, à une échelle de temps très différente, certes, de la nôtre, use les montagnes jusqu'à la pénéplanation finale, édifie des plaines alluviales, ou les ronge peut-être actuellement sous nos yeux, au cours d'un nouveau cycle de creusement. Il n'est pas jusqu'au sol superficiel qui ne soit le siège de mouvements, mouvement descendant des sels, suivi d'un appauvrissement de la couche supérieure sous un climat constamment humide et une couverture forestière, mouvement ascendant inverse des sels profonds, dans les pays tropicaux à saison sèche prolongée, avec formation de croûtes. Pour le géographe il y a des sols « armés » dans leur masse, des sols « cuirassés » en surface, des roches qui « fondent » sous les orages des régions chaudes, engendrant de fantastiques reliefs en pain de sucre.

Lorsque, il n'y a pas si longtemps, on publiait des morceaux choisis de textes géographiques, on empruntait surtout à de grands écrivains : Michelet, Taine, George Sand, Maupassant. Aujourd'hui, sans se priver de l'apport irremplaçable d'un Taine décrivant la Champagne ou les Landes, voire d'un Giono campant quelque site des Alpes françaises du Sud [1], il est désormais possible de puiser à pleines mains dans la littérature géographique contemporaine. De cette littérature, un extrait donnera une idée. Il est tiré de l'œuvre de Vidal de la Blache, le fondateur de l'école géographique française, du « Tableau » publié en tête de l'*Histoire de France* d'Ernest Lavisse : la manière en est singulièrement suggestive et nuancée [2].

« En Touraine... c'est manifestement la craie qui est la zone de prédilection, celle qui trace la ligne de cristallisation des établissements humains. C'est à l'abri de ces roches, sur leurs rampes ou leurs talus, que les hommes se sont accoutumés à leur occupation favorite, la culture des vignes et des arbres fruitiers. Ces roches sont des espaliers naturels ; et surtout quand elles regardent vers le sud, leur sécheresse est assez grande pour que des êtres humains puissent impunément y élire domicile. Les parages de Troô et des Roches sur le Loir, de Vouvray près de Tours, de Bléré sur le Cher, méritent, entre beaucoup d'autres, d'être célèbres comme survivances d'habitations troglodytiques. Souvent une sorte de coquetterie se fait jour dans la taille de ces excavations, dans la disposition des treilles ou des clématites qui les garnissent. Quand l'habitant humain s'est détaché de la roche, il ne s'en est guère écarté. Presque toutes les villes et la plupart des bourgs importants de la Touraine se serrent le long de ces rampes crayeuses. De Montsoreau à Saumur, les bourgs s'allongent ainsi en file presque ininterrompue. Parfois, au-dessus du troupeau des blanches maisons, un château ou une ruine se dresse. A cheval entre la vallée et les

---

[1] MARGARET T. PHYTHIAN, *Les Alpes françaises dans les romanciers contemporains* dans la *Revue de Géographie alpine*, XXVI, 1938, pp. 231-401.

[2] Tome I, p. 166.

plateaux forestiers, il surveille l'horizon ; c'est lui qu'on aperçoit de loin, à Amboise, comme à Lavardin sur Loir, à Saint-Aignan sur le Cher, à Loches ou Chinon. Une autre vie commence au delà, sur les landes ou dans les forêts giboyeuses... »

Après la description des flancs de la vallée de la Loire vient celle du fond lui-même avec ses sables gras ou « varennes », son habitat dispersé et légèrement construit, son aménagement, fruit d'un immense labeur de conquête sur les eaux, passage où abondent les termes locaux empruntés au langage populaire. Enfin, amenée par la citation d'un dicton, la conclusion qui élargit le tableau, grâce à une comparaison, et lui confère sa signification à la fois géographique et historique :

« Un proverbe de ce pays qui abonde en dictons populaires peint ainsi Chinon :

» Assise sur pierre ancienne ;
» En haut le bois, en bas la Vienne.

» Le bois couvrait autrefois la plus grande partie des plateaux entre lesquels s'insinuent ces vallées [celles de la Loire, du Loir, du Cher, de l'Indre et de la Vienne]... il n'y a guère plus d'une centaine de mètres, et souvent moins, de différence de niveau ; mais ce sont les maigres terres de l'argile à silex qui constituent souvent la surface, et l'on sait quelle est leur pauvreté... En ces contrastes [entre riches vallées et maigres plateaux] est le secret de l'infirmité de la Touraine... En dépit du charme des vallées, malgré l'illusion que peut causer la somptuosité des châteaux nés de la faveur ou de la mode... la force de production y est moindre que dans ces pays limoneux du nord de la France, si précoce dans leur abondance agricole, aussi riches par leurs plateaux que par leurs vallées... Si séduisante, la Touraine est un peu grêle... »

S'il est vrai que « le style c'est l'homme », le style c'est aussi la science. Comme la discipline dont il est l'expression, le style géographique est l'authentique produit du terroir, du milieu physique et humain qu'il décrit. Il doit en définitive ses qualités, sa puissance d'évocation, sa poésie parfois, à une méthode toute d'observation, d'analyse sur la carte, sur les

lieux mêmes, d'enquêtes patientes auprès des habitants de la région étudiée. C'est par sa méthode que la géographie moderne, sans rien renier de son passé littéraire, se classe au rang des sciences, jeune mais majeure, pleinement maîtresse de ses destinées.

HENRI ONDE.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE UTILISÉ DANS LES GRANDS MASSIFS DE SAVOIE

1. *Climat.* — *Gelées:* A quelle date le sol commence-t-il à être gelé ? Durée de cette gelée. Les gelées de printemps font-elles du mal ? Les gelées d'été sont-elles connues ?

Neige: Date des premières neiges, de leur fin. La neige tombe-t-elle souvent ? Epaisseur moyenne du manteau tassé. Les avalanches. Principaux couloirs. De « fond » ou de « poussière » ? D'après les vieux du pays les hivers étaient-ils plus rudes autrefois ?

Brouillards: Observe-t-on la « mer de brouillard » ? A quelles dates ? Jusqu'où monte-t-elle ? Brouillard d'été. Brumes légères d'hiver.

Vents: Quel est le plus fréquent ? Noms et directions des vents. Faire préciser les directions par rapport aux sommets, aux villages voisins. La brise de vallée. Les ouragans. Font-ils des « chablis » en forêts ?

Orages: Leurs directions ? Amènent-ils la grêle ?

Pluies: Périodes de l'année les plus pluvieuses. Violence des pluies. Les « sacs d'eau » en montagne.

Insolation: Combien d'heures de soleil aux jours les plus courts et les plus longs de l'année ? Le soleil « quitte-t-il » l'hiver et combien de temps ?

Dates agricoles: Début des foins, de la moisson (du seigle, du froment), des semailles, de la vendange. Dates dans les fonds et sur les flancs des vallées.

2. *Sol.* — *Qualités et défauts:* Où sont les meilleurs, les plus mauvais ? Leurs noms particuliers (influence du relief, de l'exposition, de la nature argileuse, calcaire, etc.). Imprégnés d'eau ou secs ?

Eboulements, glissements: Où ? Dégâts ?

3. *Eau.* — *Eau d'alimentation:* D'où provient-elle ? Puits (profondeur) ? Pompes ? Sources ? leur situation, leur abondance (disparition, recul) ? Citernes ? Date de l'adduction moderne ?

Arrosage: Qu'arrose-t-on et à quel moment de l'année ? Les canaux d'arrosage ? Existe-t-il des syndicats ? Un règlement ? Arrosait-on davantage autrefois ?

Cours d'eau. Epoque de leurs basses eaux, de leurs crues ? Existe-t-il des repères de crues dans la localité ? Les dégâts ?

Moulins. Usines hydrauliques: Leurs emplacements ? Leur rapport ?

Eaux stagnantes: Existe-t-il des marais ? Où ? Que fait-on de la « blache » ou foin des marais ? Travaux de dessèchement ? Ont-ils été avantageux ? Existe-t-il un syndicat d'assèchement ? Les étangs, les lacs ? Leur régime et leur utilisation.

Pêche.

4. *Végétation.* — Bois : étendue, emplacements ? Augmentent-ils, diminuent-ils ? La forêt gagne-t-elle sur les pâturages ? Les bois sont-ils soumis au Service forestier ? A-t-on reboisé ? A qui appartiennent les bois ? Particuliers, commune ou Etat ? Les coupes. affouagères, de vente ? Rapportent-elles beaucoup à la commune ? Quels travaux d'utilité publique a-t-on réalisés avec leur produit ?

Forêts disparues: Où ? Pourquoi ? Depuis quand ?

Composition de la forêt: Taillis, futaie ? Les essences, de la base au sommet ? Jusqu'où montent les châtaigniers, les hêtres, etc. ?

Arbres isolés: Servent-ils à nourrir le bétail ? Fournissent-ils du bois ?

Commerce du bois, scieries: Les marchands de bois. Où les coupes se vendent-elles ? Les câbles transporteurs, les chemins forestiers. Nombre de scieries et main-d'œuvre employée ?

A quelle altitude (par rapport aux hameaux, chalets) *s'élèvent:* la vigne (y compris les treilles), le maïs, le froment, le seigle, l'orge, etc., les arbres fruitiers, les pâturages ?

5. *Cultures.* — Quelle est *la culture principale du pays?* Suffit-elle à la consommation ? Est-elle vendue ?

Céréales: Le blé ? Y a-t-il des espèces locales de blé ? Leur nom ? Le rendement ? Le seigle ? L'orge ? Fabrique-t-on du pain avec ces différentes céréales ? Four banal ? L'avoine ? Le maïs (grain et fourrage) ? Le sarrasin ? Ces cultures augmentent-elles, diminuent-elles ? Pourquoi ?

Pommes de terre: Les espèces. Vente de pommes de terre de semence ? Cette culture suffit-elle à la consommation ?

Prairies artificielles: Quelles sont les plus répandues ? Depuis quand sont-elles cultivées ? En progrès ou non ? Nombre de coupes ?

Vigne: Basse ? Sur treillages ? Hautains ? « Pouillers » ? Les cépages locaux, leur nom ? Augmentation, diminution ? Pourquoi ?

Arbres fruitiers: Les différentes espèces. Les noyers disparaissent-ils ? Pourquoi ? Consomme-t-on les châtaignes ? Sont-elles vendues ? Cidre ? Poiré ? Autres ventes de fruits ?

Autres cultures: Chanvre ? Où le cultivait-on autrefois ? Tabac ? Nombre de planteurs ? Cette culture rapporte-t-elle beaucoup ? Mûrier ? A-t-on élevé le ver à soie autrefois ? Cultures nouvelles, cultures disparues ? Dates et causes ?

6. *Manière de cultiver. — Succession des cultures dans l'année sur la même pièce de terre:* Autrefois ? Aujourd'hui ?

Masses de cultures: Les champs sont-ils groupés par catégories de cultures ? Noms donnés à ces groupements (« mas », « pié », etc.) ? Vaine pâture ? Autrefois, aujourd'hui ? Existe-t-il des jachères ? Pourquoi ? Autrefois, aujourd'hui ? Y a-t-il des champs abandonnés ? Que deviennent-ils ?

Engrais: Ecobuage ? Engrais naturels, chimiques ? Lesquels ? Depuis quand ? Où sont achetés les engrais chimiques ? Syndicat d'achat ? Descend-on l'engrais des pâturages ? Par quel moyen ? Du fumier est-il vendu ?

Instruments: L'ancienne charrue ? L'actuelle ? Comment battait-on les grains ? Batteuses, faucheuses ? Moyens de transport ?

Traction: Mulets ? Chevaux ? Bœufs ? Vaches ? Changements ? Où se procure-t-on ces animaux ? Ouvriers agricoles ? Annuels ? Saisonniers ? D'où viennent-ils ?

Syndicats agricoles ?

7. *Pâturages. — Les montagnes pastorales:* Leurs noms, leurs emplacements, leur étendue, leur qualité ? Les pâturages de printemps et d'automne ? Noms et emplacements ? *Les montagnettes.* Cultive-t-on autour d'elles ? Et autrefois ? Sont-elles habitées toute l'année ? Combien de familles ? Changements survenus ?

Régime des pâturages: Appartiennent-ils à la commune ? aux particuliers ? S'ils sont communaux, sont-ils gérés par la commune ou loués ? Les pâturages sont-ils exploités en « grande » ou en « petite » montagne ? Y a-t-il passage d'un type à l'autre ? Pourquoi ? Existe-t-il un règlement pastoral ? Depuis longtemps ? Y a-t-il des « quartiers » séparés pour les moutons, les génisses, les vaches, les chèvres ? Où ?

Traitement de la pelouse: Fauche-t-on les montagnes ? Autant ou moins qu'autrefois ? Quand et comment le foin est-il descendu ? Arrose-t-on les pâturages ? Amélioration des pâturages ? Fumure ? Labours ? Extraction des plantes nuisibles ? Parque-t-on le bétail sur le communal ? Les vaches sont-elles attachées au piquet ? Halles neuves, abreuvoirs ? Participation de l'Etat aux travaux ?

8. *Animaux. — Les plus répandus:* Et autrefois ? Augmentation ou diminution du total ? Dates et causes ?

Vaches: Race particulière ? Augmentation ? Où achète-t-on ?

Veaux: A quel âge sont-ils vendus ? Où ?

Bœufs: Travail ? Engraissement ? Changements survenus ? Lieu d'achat et de vente ?

Génisses, bouvillons: Elevés pour quoi ? Achetés, vendus où ?

Ovins: Race particulière ? Augmentent-ils ou non ? Changements survenus dans la proportion des moutons, brebis et agneaux ? Où achète-t-on et où écoule-t-on les ovins ? Les brebis ont-elles une ou deux portées par an ? Engraisse-t-on les agneaux ? Depuis quand ? Jusqu'à quel âge sont-ils gardés, où sont-ils vendus ? Pourquoi élève-t-on les ovins ? Pour la viande, le lait, la laine, le fumier ?

Chèvres: Davantage ? Moins ? Forme-t-on un troupeau communal ? Viande (viande salée ou séchée) ? Lait ? Cuir ? Race particulière ?

Chevaux, mulets, ânes: Les élève-t-on ? Fait-on le dressage des mulets ? Où achetés et vendus ?

Porcs: Elevage chez les particuliers ? Aux fruitières ? En montagne l'été ? Fait-on des « couvées » de porcs ?

Abeilles, volailles, etc.

La chasse.

Les animaux nuisibles: Ours, loups dans le passé ?

9. *Exploitation pastorale.* — *Hiverne:* Les propriétaires vendent-ils ou louent-ils des bêtes pour l'hiver ? Le bétail du pays va-t-il hiverner ailleurs ? Où ? A quelles conditions ? Mêmes questions pour le bétail étranger. Durée du séjour à l'étable. Nourriture du bétail. Paille ? foin ? feuille ? etc. Changements survenus ?

Estive: Inalpage. Commencement et fin ? Forme-t-on un troupeau communal ? Le bétail du pays va-t-il estiver ailleurs ? Où et par quel itinéraire ? A quelles conditions ? Mêmes questions pour le bétail étranger. Vient-il des moutons transhumants ? D'où, depuis quand, à quelles conditions ? Itinéraires ? Route, voie ferrée ? Les étrangers ont-ils acheté des pâturages ? Quel est le personnel des montagnes pastorales ? Salariés ou famille ? Etrangers ? D'où ?

Produits laitiers: Le lait est-il vendu ? Où ? Existe-t-il des câbles pour le transport ? Un ramassage organisé ? Les diverses sortes de fromages fabriquées ? Fabrique-t-on du beurre et du fromage en toute saison ? A domicile ? Aux fruitières (individuelles, coopératives, « au tour ») ? Caves coopératives ? Où les produits sont-ils vendus ?

Syndicat d'élevage, mutuelles bétail, etc.

10. *Industrie.* — Existe-t-il des *industries à domicile ?* Lesquelles (tisserands, brodeuses, artisans du bois, etc.) ? Et autrefois ? Travaille-t-on en toutes saisons ?

Industries extractives: Tuiles, briques, plâtre, pierre à bâtir et pierre d'ornement, anthracite, tourbe, minerais ? Personnel employé ?

Industries hydrauliques: Centrales électriques, usines d'électro-chimie, électrométallurgie. Les gens du village y travaillent-ils ? Combien de personnes

environ et combien par famille ? Y va-t-on travailler de loin et rentre-t-on chaque soir ? De quel rapport sont ces usines pour la commune ?

Industries disparues: Pourquoi et depuis quand ?

11. *Tourisme.* — Nombre de touristes et provenance ? Viennent-ils l'été ou l'hiver ? Depuis quand ? Existe-t-il des hôtels aménagés, des chalets, des établissements sanitaires ? Améliorations dues au tourisme (travaux routiers, adductions d'eau, services de transport). Les gens du pays sont-ils porteurs, guides, moniteurs de ski, s'emploient-ils dans les hôtels ? Profits dûs au tourisme ?

12. *Commerce.* — Principaux produits vendus ? Où ? Foires et marchés ? Où ? Dates ? De quels pays vient-on ? Itinéraires (cols) ? Foires spécialisées (animaux, fourrages, fruits, etc.) ? Vient on chercher ou apporter des produits sur place ? Qui ? D'où ? Par quels moyens ? Où se font les achats ? Transformations dues à la route, à la voie ferrée ? Existe-t-il une Société de crédit agricole ?

13. *Circulation.* — Chemins les plus fréquentés autrefois ? Date de la route actuelle, de la voie ferrée ? Gare la plus proche, ville la plus proche ? Service de transports automobiles ? Nombre des autos dans la commune ? Transformations survenues dans la circulation ?

14. *Vie économique.* — Quel est le principal profit de la commune ? Bois, céréales, vin, fruits, etc. ?

15. *Vie rurale.* — Le calendrier agricole. Les occupations mois par mois. Quels sont les mois les plus chargés ? Déplacements de la population au cours de l'année, du fond vers les hauteurs et inversement. Existe-t-il des « bans » champêtres pour les semailles, les foins, la moisson, la vendange, etc. ? Autrefois ? Aujourd'hui ?

16. *Etat social.* — *Propriété:* Les habitants sont-ils tous propriétaires ? Existe-t-il de gros propriétaires ? Des métayers ? Des fermiers ? Des journaliers ? D'où viennent-ils ? A-t-on essayé de remembrer la propriété ? Régime des successions ? Quels sont les communaux (bois, pâturages, colmatages, etc.) ? Comment sont-ils gérés et rendent-ils des services ?

Population: Totale ? Du village aggloméré, des écarts ? Nombre de ces derniers. Augmentation, diminution ? Quand ? Pourquoi ? Existe-t-il des maisons abandonnées et où ? Hameaux disparus ? Hameaux devenus chalets et inversément ? Hameau le plus élevé ? Les étrangers : leurs nationalités, leurs professions (ouvriers d'usine, bergers, etc.). Depuis quand y a-t-il des étrangers ? Se fixent-ils, se marient-ils dans le pays ? Quels sont les noms de famille les plus fréquents ? Et autrefois ?

Emigration: Emigre-t-on actuellement ? Avant 1914 ? Autrefois ? Pour quelques mois, quelques années ou pour toujours ? 1. Si l'émigration est *temporaire*, a-t-elle lieu en été ? en hiver ? Revient-on pour quelques semaines au cœur de l'hiver ? Part-on en famille ? Où va-t-on : dans la vallée (industries, travaux agricoles) ? Hors de la vallée et où ? Professions exercées ? Les émigrants forment-ils des groupes, des sociétés au lieu de destination ? Directions dominantes, aujourd'hui, autrefois ? Les femmes émigrent-elles ? Les enfants ?

2. Si l'émigration est *temporaire*, quand revient-on ?

3. Si l'émigration est *définitive*, garde-t-on ses biens, sa maison ? Où va-t-on ? A l'étranger ? Professions ?

Que devient la vie du village après l'émigration ? Manque-t-il de main-d'œuvre ? Les vieux usages disparaissent-ils ? Les maisons ont-elles été reconstruites et améliorées ? L'émigration ramène-t-elle de l'argent ? L'industrie, le tourisme, de meilleures communications ont-ils exercé une influence sur l'émigration ?

17. *Habitat.* — L'exploitation normale comprend combien de bâtiments ? Nom de chacun d'eux en français et en patois. Plan de la maison d'un propriétaire possédant du bétail. Sous-sol, rez-de-chaussée, etc. Noms patois de chaque partie. Bâtiments qu'on n'occupe pas toute l'année. Leurs noms (chalets, fenils, granges, etc.). Mode de couverture ? Où va-t-on chercher les « lozes » ? les ardoises ? les tuiles ? etc. Le chaume était-il employé autrefois ? Matériaux des murs ? Les incendies, leurs effets. Précautions contre l'incendie (plafonds plâtrés, tôles aux fenêtres, etc.) Comment se préserve-t-on du froid ? par la construction, par le mode de chauffage (bois, bouse séchée) ? Vit-on avec les animaux ? En quelle saison, tout le jour, quelques heures par jour ? Ameublements caractéristiques, noms patois. Existe-t-il des écuries-granges distinctes de la maison, des groupes de granges à un emplacement déterminé, des « greniers » en bois ou en pierre ?

18. *Habitants.* — Aspect physique. Taille, couleur des yeux, des cheveux ? goitre et autres infirmités ? Diffèrent-ils des habitants des villages voisins ? Et le patois ? Légende sur les origines ? Vit-on mieux qu'autrefois ? Comment s'habillait-on autrefois ? Porte-t-on encore des costumes particuliers ? Détails sur ces derniers. Particularités culinaires. Surnoms, dictons, caractère des habitants, de ceux des villages voisins.

19. *Le pays et la commune.* — Nom du pays ? En patois ? Nom des voisins ? Limites de la commune. Ont-elles varié ? La commune possède-t-elle des territoires (bois, pâturages) hors de ses limites ? Certaines propriétés sont-elles indivises entre la commune et ses voisines ? Existe-t-il des curiosités naturelles, historiques (tombes, pierres sculptées, galeries de mines, etc.) ? Les archives communales sont-elles anciennes ? Dates de l'introduction de l'électricité, du télégraphe, du téléphone ?